



Janvier 2021

AMOPA - Marne

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

AMOPA-MARNE **lettre spéciale n°5**

pour conserver nos liens d'amitié pendant cette période intermédiaire



Noëlle Manzoni vous adresse ce texte d'un auteur inconnu intitulé *La main*

Parmi les différentes mesures prises pour lutter contre l'épidémie du coronavirus, il est demandé de ne pas se serrer la main.

Par contre, il est possible – et c'est même recommandé – de se serrer les coudes. Il ne faut donc plus tendre la main, ne plus faire des pieds et des mains, seulement des appels du pied afin de garder les mains libres.

Si vous êtes à la tête d'une association et que vous vouliez vous retirer, impossible de passer la main ; certes, il reste la solution de vous faire sortir à coups de pied dans l'arrière-train mais ce n'est pas très élégant et l'on peut très vite en venir aux mains.

Pour les amoureux qui ont le cœur sur la main il est illusoire de le donner, ni même de le partager : les mariages vont tomber en désuétude car plus personne ne fera une démarche pour demander la main de l'être aimé.

Autre conséquence grave pour la démocratie : désormais la politique de la main tendue est vouée à l'échec, être pris la main dans le sac sera moins grave que de donner un coup de main.

Bien sûr, la main gauche doit ignorer ce que fait la main droite mais si elle a donné de l'argent de la main à la main, il sera nécessaire de lui passer un savon.

C'est dans la tribulation qu'il convient d'être fort, l'épidémie génère un sentiment de peur ; la solution ? - S'en laver les mains et prendre son courage à deux mains, surtout en mains propres.

Au revoir et à 2 mains



2021 ! ?

Nous attendions 2021 pour échapper à 2020 et à ses drames. La frontière temporelle du 31 décembre 2020 nous ouvre-t-elle des horizons plus sereins ?

Tous, nous avons subi, nous subissons les impacts de la COVID 2019. Les nouvelles encore trop imprécises, suscitent encore l'inquiétude. Nous avons été touchés physiquement, moralement, des proches sont encore malades, ont disparu...

Nous sommes encore là. La nature nous le rappelle : nous ressentons le froid, la pluie, le vent, les chaussées glissantes, nos douleurs... Regardez aussi, sentez, admirez : le ciel illuminé par le soleil du matin, la course des nuages sur fond de ciel pourpre en fin d'après-midi, les perce-neige qui pointent, le silence d'une campagne enneigée, les trilles du rouge-gorge...

Autour de nous, l'affection de nos proches, la sollicitude des amis nous soutiennent.

Les femmes et les hommes qui, par leurs efforts quotidiens rendent la vie collective possible, apportent des solutions aux problèmes... trouvent des vaccins. Des artistes, des artisans qui ne peuvent agir, travailler, s'évertuent à trouver des alternatives, des solidarités. Ces « acteurs » montrent et ouvrent de perspectives prometteuses.

Je nous invite aussi, à utiliser ce temps de restrictions pandémiques et sociales, pour rebondir pour construire un devenir en adéquation avec la situation actuelle, où, ensemble, nous pouvons avoir notre place sans sombrer dans le pessimisme paralysant, ni dans un optimisme aveuglant, nous apporterons notre pierre à l'édifice. ...Faisons de cette épreuve une force.

Je nous invite à imaginer, à inventer des relations autour de thèmes, des réunions conviviales encore plus chaleureuses entre nous et envers les jeunes, à renforcer nos actions de soutien, de valorisation de projets remarquables, de bienveillance...

A nous de servir pour préparer l'après, ce moment où nous retrouverons la liberté et la joie de nous rencontrer et de partager. Des idées ? Communiquez !

Avec cette espérance ! A bientôt ! Prenez soin de vous !

Nicole Bauchet



Yves Fauchot n'a pas résisté à vous parler du Grand-père de sa Mémère :

Mémère, ma grand-mère paternelle, était une grande conteuse. Elle aimait raconter des histoires de sa jeunesse, dans lesquelles elle faisait preuve de beaucoup d'autodérision ; elle racontait aussi des histoires de sa famille. La période des fêtes était propice à ce qu'elle fasse ses récits : nous passions l'essentiel de notre temps tous ensemble dans les rares pièces correctement chauffées de sa maison.

Dans ma tête, tout cela s'enchevêtrait et il en résultait un méli-mélo assez compliqué, je m'y perdais complètement. Il y avait les Prussiens (en 1870), la peste à Marseille (1720), l'espion allemand (1940), les Cosaques (1815), Charles X, l'école normale (dont mémère est sortie en 1902 : « Ce siècle avait deux ans »), la directrice de l'école normale (elle s'appelait Céleste), l'évadé de Clairvaux (vers 1910), ma tante qui voulait aller en Amérique (vers 1930), les anarchistes (1911), la guerre (j'ai mis longtemps à comprendre qu'en fait elle avait connu deux guerres, et non pas une), les groseilles en 1884, la vache qu'on a dû vendre (avant 1900). Comme si cela n'avait pas suffi, elle mêlait à tout ça des histoires édifiantes, qu'elle « lisait » dans le journal le matin, d'autres issues de la littérature (Cosette avait beaucoup de succès) ... Finalement, même si à l'époque je m'y perdais, j'ai l'impression de bien m'y retrouver aujourd'hui, d'avoir su remettre tout en place, et je crois même que si j'en avais eu l'occasion j'aurais fidèlement transmis tout ce patrimoine familial aux générations qui m'auraient suivi (sauf peut-être les faits divers « lus » dans le journal).

L'histoire qui m'a le plus plu est sans hésitation celle du grand-père de mémère. Elle m'avait tellement enthousiasmé qu'il a fallu que je la raconte à mon maître de CM1. Mais ça ne devait pas être le bon moment ; en tout cas, lui ne s'est pas montré passionné, et j'en ai été bien déçu.

Tout est vrai dans ce qui va suivre : la plupart des paroles sont celles de mémère, et en particulier les phrases entre guillemets sont exactement celles qu'elle disait (je les entends encore). Mémère ne racontait jamais d'histoires ! Il n'y a que les données biographiques qui me manquaient, je les ai reconstituées grâce à Internet. En particulier, c'est par les actes d'état civil que j'ai appris le prénom de mon trisaïeul.

Ysidore est né à ***, un petit village de la Champagne pouilleuse, le 9 pluviôse an XII (30 janvier 1804). Ses parents étaient des paysans, sûrement très pauvres.

Jeune homme, il a envie de voir le monde ? il rêve de gloire ? d'aventures... ? Je ne sais pas. Toujours est-il qu'il a une ambition : il veut être garde du roi Charles X. Il part donc à Paris à pied (170 km) pour se faire engager. Arrivé là, son rêve s'effondre : pour être garde du roi, il y a une taille minimale, et il est trop petit, il lui manque 2 cm. On était déjà petits dans la famille ! Ysidore rentre donc à ***, toujours à pied.



À *** il y avait des seigneurs. Et ces seigneurs étaient appréciés de la population parce qu'ils s'étaient très bien comportés pendant la Révolution. Ysidore va donc voir le marquis de *** et il lui expose ce qui lui est arrivé. Le marquis, qui a le sens de la formule, lui répond :

« Garde du roi tu veux être ? Garde du roi tu seras ! »

Il écrit un papier qu'il confie à Ysidore afin qu'il le présente à Paris aux personnes qui recrutent les gardes du roi, et le jeune homme retourne à Paris, toujours à pied. Cette fois il est accepté ! (Mémère en déduisait que vraiment les marquis de *** étaient des gens très importants, même sous Charles X, et malgré leur attitude pendant la Révolution, puisqu'une simple recommandation du marquis avait suffi à faire engager son grand-père).

De tout le temps qu'Ysidore a passé dans la garde royale, le roi ne lui a parlé qu'une seule fois. C'était en forêt de Fontainebleau, Ysidore était devant un arbre, et Charles X lui a dit :

« Ôte-toi de là, que je pisse. »

Mémère ne précisait pas si son grand-père s'était ôté de là, mais je pense que oui. En tout cas, ça nous amusait bien !

Les aventures d'Ysidore dans la garde royale se sont terminées en 1830. Il est allé jusqu'à Cherbourg, d'où le roi est parti en exil. Là, il y avait des gens méchants qui voulaient jeter Ysidore à la mer. C'était très embêtant, car Ysidore ne savait pas nager. Heureusement, un monsieur gentil est passé par là, il s'est interposé et l'a sauvé. Ysidore n'avait plus qu'à rentrer à pied à *** (environ 510 km).

Finalement, il a passé le reste de sa vie au village. Il s'est marié en 1837, mon arrière-grand-mère Aline est née en 1848, mémère est née en 1883, et lui est décédé en 1887 (sur l'acte de décès, il a changé de prénom : il s'appelle Isidore). Mémère se rappelait l'avoir connu (il habitait chez sa fille), mais il y a peu de chances que ce soit lui qui lui ait raconté toute l'histoire. La transmission a dû être assurée par Aline, qui ne s'imaginait sûrement pas qu'elle allait faire rêver un gamin des années 1960.

Daniel Roche vous propose quelques énigmes littéraires

(Honoré, *Cent Rébus littéraires*, Arléa, 2001)

Vous trouverez les réponses à la dernière page de cette lettre.



C'est pourtant un des premiers grands romans d'amour.



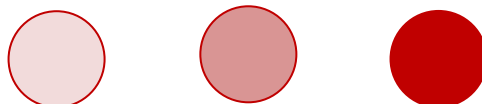
Qui est ce poète qui s'avança masqué ?



Le symbole d'une enfance sans amour.



Les membres de ce groupe firent de la broderie avec les mots.



D'autres énigmes littéraires adressées par Joëlle Grandjean :

Vous trouverez les réponses à la dernière page de cette lettre.

- 1) Quelles sont les particularités de cette phrase ? "Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume"
- 2) En quoi cet extrait du roman de Georges Perec, *La Disparition*, est-il remarquable ?

*Anton Voyl n'arrivait pas à dormir. Il alluma. Son Jaz marquait minuit 20. Il poussa un profond soupir, s'assit dans son lit, s'appuyant sur son polochon. Il prit son roman, il l'ouvrit, il lut ; mais il n'y saisissait qu'un imbroglio confus, il butait à tout instant sur un mot dont il ignorait la signification. Il abandonna son roman sur son lit. Il alla à son lavabo ; il mouilla un gant qu'il passa sur son front, sur son cou. (Georges Pérec, *La Disparition*,1969) .*

- 3) Quel célèbre poème se cache derrière cette "traduction" oulipienne ? Avec quelle technique a-t-il été rédigé ?

Hier, jusqu'au soir, à la minute où noircit la ville,
Je resterai. Aveugle-toi, j'ignore que tu t'en vas.
Je reviendrai par la prairie, je reviendrai par la vallée.
Je peux partir près de toi moins brièvement.

Je stopperai les pieds mobiles sur mes actes,
En voyant tout au-dedans, en entendant chaque silence,
Accompagné, célèbre, le ventre droit, les pieds joints,
Joyeux, et la nuit contre moi disparaîtra à l'inverse de la journée.

Je dédaignerai et le plomb du matin qui s'élève,
Et les moteurs tout près montant loin de Menton,
Et quand je partirai, j'enlèverai de ton berceau
Une tige d'algue orange et de cactus dépouillé.

Et voici une contribution de Jean-Marie NÉCHAL :

BLUETTES

Pour nos études littéraires
Nous avons Castex et Sürer,
Et de Villon ou de Prévert,
Nous apprenions parfois des vers.
Mais aujourd'hui, période austère,
Reste Castex, au ministère,
Et ses mesures par trop sévères.

ALORS

A seule fin de vous distraire,
Et faire oublier nos misères,
Jetons un regard malicieux
Sur quelques journaux facétieux

Contrepèteries : réponses en dernière page

Ces canards nés dans le Périgord seront bientôt confi(t)s.

Ce bijoutier est bien trop rat pour rester confiné.

Nos pigeons n'apprécient pas le grain rance.

Papy ne veut pas entendre parler de codevi.

Au Canada, on voit bien des confinés sans traineau.

L'arboricultrice trompait ses clients en leur montrant sa serre de pins

Martine Skowron nous invite à un petit jeu

Sous l'impulsion de Martine, les membres du bureau vous proposent un petit jeu de perspicacité :
LES RECONNAISSEZ-VOUS ?

Vous avez les photos de nos membres à l'heure actuelle. Nous vous proposons d'associer leur visage à une photo de leur enfance.

Ce jeu se fera en 2 parties sur 2 parutions.

Vous pourrez faire parvenir vos réponses par mail à : skowron.martine@yahoo.fr

ou par courrier à Martine Skowron

21 bis rue de la Vicomté

51700 Verneuil

Les résultats et les noms des gagnants seront donnés lors d'une prochaine page spéciale.

A vous de jouer !

Voici les membres du bureau aujourd'hui :



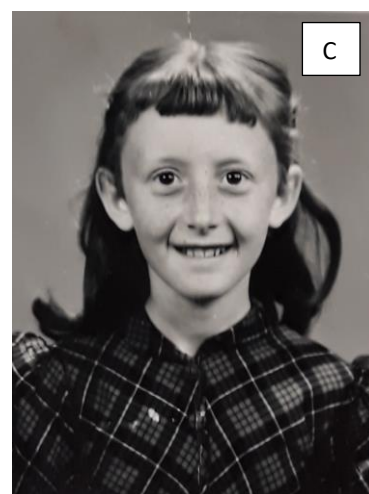
De gauche à droite :

Hubert Pelladez, Noëlle Manzoni, Hélène Charpentier, Daniel Roche, Joëlle Grandjean

Jean-Marie Mailfait, Martine Skowron, Nicole Bauchet, Sylvie Thierry, Pierre Moraine

Bernard Guth, Raymond Fernandes, Martine Frangville, Yves Fauchot, Martine André

Mais qui est donc ?



Et aussi :



Toujours dans l'humour, voilà un texte de Bernard GUTH : Autrefois ...

Autrefois, les gens qui restaient chez eux sans parler à personne étaient qualifiés de **cons** finis. Aujourd'hui ils sont simplement des **cons** finés.

Le **con** finement nous est parvenu par les chefs des gouvernements s'adressant à leurs **cons** citoyens. Tout cela est **con** sternant. Cela commence à nous mettre la **con** pression et nous entendons de nombreux potes se **con** plaire dans la **con** plainte médiatique.

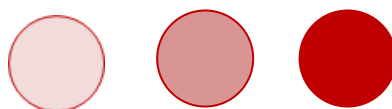
Faute de mieux nous nous tournons vers l'église, ce lieu **con** sacré pour demander à Dieu de **con** jurer ce fléau. On nous dit alors que, pour ne pas être **cons** damnés, nous devrions pour pénitence nous **con** fesser.

À la maison, pas toujours facile de **con** tinuer à bien s'entendre avec nos **cons** pagnes ou nos **cons** joints. Il faut faire des **cons** promis et prendre quelques **cons** primés pour faire passer la pilule.

Nous en sommes **cons** vaincus, il faut rester à la maison dans le **con** fort, nous limiter à manger des plats **cons** gelés et penser avec **con** passion à ceux moins bien lotis.

Bientôt tout ira mieux et le virus aura été **con** battu avec succès

Mais restera la facture à payer. Et là, soyez-en sûrs, nous serons alors tous cons cernés.



Raymond Fernandes vous envoie cette lettre de Mme de Sévigné

Lettre de Mme de Sévigné à sa fille, le jeudi 30 Avril 1687.

" Surtout, ma chère enfant, ne venez point à Paris !

Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abattre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec. Le roi et Mazarin nous confinent tous dans nos appartements.

Monsieur Vatel, qui reçoit ses charges de marée, pourvoit à nos repas qu'il nous fait livrer.

Cela m'attriste, je me réjouissais d'aller assister aux prochaines représentations d'une comédie de Monsieur Corneille "Le Menteur", dont on dit le plus grand bien.

Nous nous ennuyons un peu et je ne peux plus vous narrer les dernières intrigues à la Cour, ni les dernières tenues à la mode.

Heureusement, je vois discrètement ma chère amie, Marie-Madeleine de Lafayette, nous nous régalaons avec les Fables de Monsieur de La Fontaine, dont celle, très à propos, « Les animaux malades de la peste » ! « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »".

Réponses aux énigmes

Les énigmes de Daniel Roche : 1- *Paul et Virginie* : Pot - laid vire - J - nid 2- Louis Aragon : loup - hie - ara - gond
3- *Poil de carotte* : poêle - deux quarts- hotte 4- OULIPO : houle - lit pot

Les énigmes de Joëlle Grandjean : **La réponse 1 est :** cette phrase est un pantagramme c'est-à-dire une phrase comportant toutes les lettres de l'alphabet au moins une fois. Celui-ci est d'autant plus remarquable qu'il forme un alexandrin ayant un sens cohérent ! **La réponse 2 est :** Le récit de George Perec est un texte à contrainte, ce qui signifie que son écriture obéit à une règle stylistique que l'auteur s'est imposée. Cet extrait comme d'ailleurs tout le roman, la *Disparition* est un lipogramme, c'est-à-dire un texte où l'auteur a délibérément exclu une lettre de l'alphabet. Perec a choisi d'écrire un roman tout entier sans utiliser une seule fois la lettre "e", la lettre la plus fréquemment employée dans la langue française



Directeur de la publication :

Jean-Pierre POLVENT, président de l'AMOPA
Rédacteur en chef :

Nicole BAUCHET, Présidente de la section de
la Marne

Nicolec.bauchet@orange.fr

Tél : 06 60 03 61 06

PAO : Martine ANDRÉ

Courrier :

Amopa-Marne, 37, rue Charles de Gaulle

51170 VILLE EN TARDENOIS

La réponse 3 est : La réponse est : C'est le poème de Victor Hugo "Demain dès l'aube" qui se cache derrière cette traduction oulipienne. Il a été écrit selon la technique de l'antonymie : chaque mot important a été remplacé par son opposé. Ce procédé a été imaginé par l'Oulipo, l'Ouvroir de Littérature Potentielle. En lycée, je travaillais sur l'Oulipo et je demandais aux élèves de me donner leurs productions en respectant les dites contraintes. **Pourrions-nous envisager la chose avec nos Amopaliens?**

Les contrepèteries de M. Néchal :

1. Nés dans le Périgord, ces canards seront bientôt confinés.
2. Ce bijoutier est bien trop con pour rester raffiné.
3. Nos pigeons n'apprécient pas le Grand Reims.
4. Papy ne veut pas entendre parler de covidé.
5. Au Canada, on voit bien des cons finauds s'entraîner.
6. L'arboricultrice trompait ses clients en leur montrant sa paire de seins.